**Discours de S.E. le Cardinal José Tolentino Mendonça**

Conférence de presse \_ 6 mai 2024 \_

Conférence internationale sur le sport et la spiritualité

À première vue, observer une conférence sur le sport organisée par un dicastère du Saint-Siège semble un peu étrange. Mais en partant des paroles du Pape François, lorsqu'il compare le sport à la sainteté, on se rend compte des nombreux points de connexion qui existent entre le sport et la spiritualité. Le pape François nous le dit dans une interview accordée en 2021 à deux journalistes de la Gazzetta dello Sport : "Voilà : pour moi, s'entraîner - et un pape doit toujours s'entraîner aussi ! - c'est demander chaque jour à Dieu : "Que veux-tu que je fasse, que veux-tu de ma vie ?". Demander à Jésus, se confronter à lui comme à un coach".

L'organisation de cette conférence vise justement à cela : observer le sport aujourd'hui. Comprendre pourquoi il est si populaire. Identifier ses risques. Évaluer sa pertinence dans la construction d'une société plus fraternelle, tolérante et équitable. Discerner comment Dieu se manifeste dans cette manifestation culturelle.

En substance, il y a deux questions fondamentales auxquelles nous voulons répondre avec cette conférence : qu'est-ce que le sport a à dire à l'Église ? Qu'est-ce que l'Église a à dire au sport ? À partir de là, nous pouvons peut-être mieux comprendre l'objectif de la conférence à travers son titre : nous voulons tous "mettre la vie en jeu".

Si nous regardons l'histoire du sport en parallèle avec l'histoire de l'Eglise, il y a eu de nombreux moments où le sport a été une inspiration et une métaphore pour la vie des chrétiens, ou le christianisme lui-même a enrichi le sport avec sa vision humaniste. En voici un bref exemple : cette année marque le centenaire de l'introduction de la devise olympique citius, altius, fortius (plus vite, plus haut, plus fort) aux Jeux olympiques de Paris en 1924. Une devise qui avait été idéalisée par un ecclésiastique, le frère dominicain Henri Didon, et proposée à Pierre de Coubertin, le fondateur des Jeux Olympiques modernes (Athènes - 1896).

L'exemple du frère Henri Didon exprime ainsi le désir de l'Eglise pour le sport : l'Eglise ne veut pas contrôler le sport ou créer un sport alternatif, mais l'humaniser par une vision chrétienne du sport. Et pour quelle raison ? Nous avons trouvé la réponse dans la phrase emblématique du pape saint Jean-Paul II, dans son homélie pour le Jubilé des sportifs de l'an 2000 (29 octobre 2000) : parce que Jésus est "le véritable athlète de Dieu".

Il est vrai que la figure de Jésus, dans son message et dans ses actes, a beaucoup à offrir au sport. De même, l'Église a beaucoup à apprendre du phénomène sportif. C'est essentiellement ce que nous voulons réaliser avec cette conférence internationale, en rassemblant non seulement des voix de l'Église, mais aussi des voix extérieures à l'Église qui nous aideront par leurs réflexions. Il s'agit d'un merveilleux exercice de "synodalité sportive". Nous risquons ainsi une culture de la rencontre, comme le souligne le pape François.

A cet égard, je tiens à remercier tout particulièrement Mme. Florence Mangin, Ambassadeur de France près le Saint-Siège, d'avoir accepté d'organiser ensemble cette conférence. C'est la preuve que le sport a aussi une valeur diplomatique et un service à la paix. J'espère que cette conférence pourra également être une contribution à la société internationale et, en particulier, à la société française, qui accueillera cette année le plus grand événement sportif, les Jeux olympiques de Paris 2024.